

Contes : il a consacré sa vie au devoir de mémoire

Contois d'adoption, originaire de Bourgogne, Daniel Clouchoux, 86 ans, évoque son enfance sous l'Occupation et son combat pour la transmission de la mémoire auprès des plus jeunes.

Transmettre à la jeunesse est un devoir. J'y consacre mon temps et mon énergie, surtout quand il s'agit de combattre le racisme et l'antisémitisme, de valoriser la citoyenneté, le courage ou la solidarité, de marcher pour la parité ou la disparition de toute discrimination. C'est la plus belle et la plus dure des missions. » La voix est un peu tremblante, mue par le poids des années. Mais l'œil est vif, le regard bienveillant. Daniel Clouchoux, 86 ans, ex-conseiller municipal puis adjoint au maire de Contes de 2001 à 2014, fils de gendarme, surtout est réputé, dans l'arrière-pays niçois, pour son action en faveur du souvenir de guerre. Passé de mémoire : c'est son sacerdoce.

Pilier du musée de la Résistance

Infatigable travailleur de l'ombre, ce Contois d'adoption marqué par la guerre durant l'enfance (lire par ailleurs), organise et coordonne, à destination des adolescents surtout, des conférences et rencontres avec des historiens. Sous l'égide, notamment, du musée de la Résistance azuréenne dont il est un pilier

depuis plus de trente-cinq ans. Celui qui deviendra militant communiste est aussi le principal administrateur de la partie « Pays des Pailons » du Festival international du film sur la Résistance, chaque automne.

Son engagement prend sa source à la fin des années 80, quand il rencontre la résistante décorée par la Nation, Maryse Beccatini, responsable du Front uni de la jeunesse patriotique en 1943 et originaire de la Trinité.

Une révélation. « J'ai senti une responsabilité autant qu'une profonde inspiration à transmettre, à mon humble niveau, la mémoire de guerre. Comme un devoir », confie Daniel Clouchoux. Devoir dont il s'acquitte « sans réserve. J'ai mon âge mais il faut donner encore plus. Car aujourd'hui... » Il s'arrête. Réfléchit. Pèse chaque mot.

« Nous sommes dans le dur. Le monde actuel est une poudre prête à exploser. Comme il l'était, dans d'autres circonstances, dans les années 30. L'engrenage fatal n'est pas loin ; c'est du fustulisme. »

« On marche sur des œufs en France, reprend-il après une courte hésitation. Le fond de crise est là. Le temps est comme suspendu au gré des



Daniel Clouchoux.

(Photo Olivier Fazio)

événements. Il faut faire attention ».

« Naïf voire irresponsable »

L'homme qui a baigné dans l'ambiance poisseuse de la Seconde Guerre mondiale ne craint rien d'autre que le

retour des heures sombres : « Ne pas faire de parallèle serait au mieux naïf, au pire irresponsable. »

De cette enfance en plein conflit, il garde de vifs souvenirs. « À la Libération, nous étions partis vivre à Marseille. J'ai assisté à un

Enfant, les nazis à ses trousses

L'enfance de Daniel Clouchoux a été marquée par la Seconde Guerre mondiale. En caserne avec ses parents, il se souvient de l'arrivée de l'ennemi : « La Haute-Saône a fini d'être libérée en novembre 1944. Jusque-là, nous étions à la merci des nazis. Les hommes partis au front, les femmes de gendarmes s'attelaient aux tâches quotidiennes, sous la menace des Allemands. Les représailles étaient fréquentes. Je n'ai jamais revu certains de mes camarades. La mort guettait... »

La gorge nouée, il poursuit : « Nous étions six frères, les rumeurs étaient mauvaises. Ma mère avait confié à notre aîné, Robert,

le soin de nous faire évader. Nous avons échappé à la vigilance des soldats alors que nous jouions. Le gendarme Briot, un ami de la famille, attendait au village. C'était, avec du recul, de la folie ou un miracle. » La suite est aussi chancelante. « Au même moment, ma mère a fui grâce à un passeur payé avec ses dernières économies. Il l'a abandonnée en chemin, le long de la Saône. L'alerte donnée, nous étions recherchés par la Gestapo mais avons pu nous retrouver à temps. » La famille ralliera finalement un camp de réfugiés en zone libre, à Mont-de-Marsan, puis l'Ardèche jusqu'à la Libération.

discours du Général de Gaulle au parc Chanot. Sans bien comprendre, je captais la gravité des quatre années écoulées. »

La suite, c'est un dernier déménagement à l'Est, avant que les Clouchoux n'atterrissent à Nice en 1952. Da-

niel embrassera une carrière de quarante-deux ans chez Peugeot, où il découvrira la lutte syndicale, les mouvements sociaux et la CGT, notamment en 1968, en tête de cortège. En somme, une vie de lutte.

OLIVIER FAZIO